

Réforme

HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ



© HANS LUCAS/RICCARDO MILANI/AFP

Tracer ses origines

La levée de l'anonymat des donneurs de gamètes proposée dans le projet de loi de bioéthique pose de nombreuses questions juridiques et psychologiques. *Réforme* les étudie **P. 2-3**

SYRIE

Où va-t-elle ?

Les conditions de la reconstruction n'existent pas **P. 4-5**

DOSSIER

Une nouvelle Bible en français courant **P. 8-9**

CULTURE

Patti Smith

L'icône rock est aussi une femme de plume **P. 16**

“ Je suis devenue protestante... ”



P. 11

© ATELIER GRIZOU



TRANSMETTRE L'HUMANITÉ EN HÉRITAGE

Association militante depuis 1939, La Cimade défend la dignité et les droits des personnes réfugiées et migrantes, quelles que soient leurs origines, leurs opinions politiques ou leurs convictions.

POUR TOUTE QUESTION CONCERNANT LA TRANSMISSION DE VOS BIENS À LA CIMADE :
camille.lecoq@lacimade.org - 01 44 18 66 06

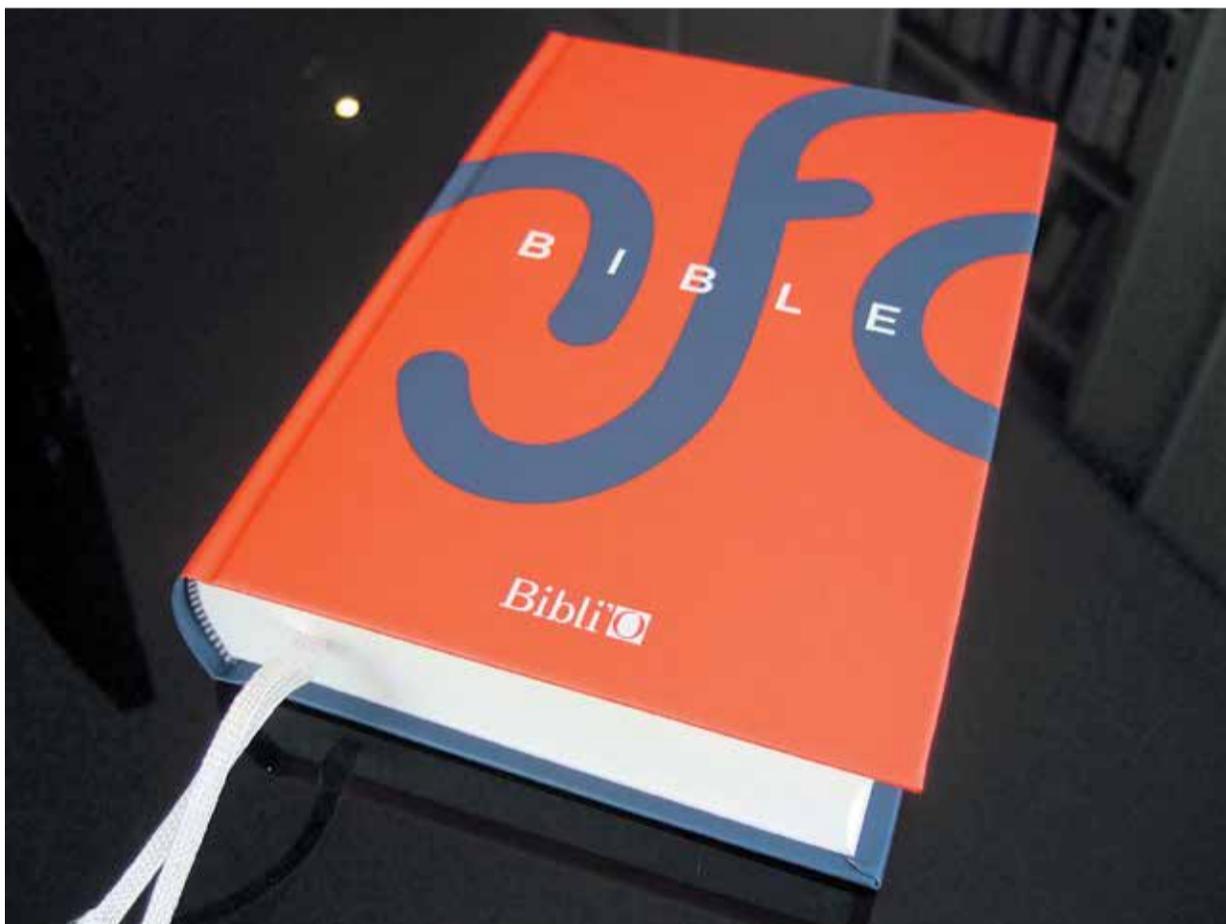


La Cimade
L'humanité passe par l'autre

Traductions ▶ Une nouvelle révision de la Bible en Français courant vient de paraître ▶ L'actualisation du langage reflète l'évolution des mentalités ▶ La Nouvelle Édition de Genève célèbre ses 40 ans d'existence

DOSSIER RÉALISÉ PAR CLAIRE BERNOLE

Garder la Bible acces



Le texte a été révisé en tenant compte de toute la francophonie

ÉDITION. Avec ses 26 traductions en français, qui peut prétendre que la Bible est un vieux livre poussiéreux ? La révision de la version Français courant et les 40 ans de la Nouvelle Édition de Genève réaffirment son actualité.

Trois ans de gestation auront été nécessaires. La Bible Nouvelle Français courant est désormais disponible en librairie. Il ne s'agit pas d'une traduction supplémentaire mais d'une révision de celle publiée en 1982 et déjà revue une première fois en 1997. Sa caractéristique ? Être dynamique. L'objectif est moins de rendre le texte mot pour mot que de trouver dans la langue cible une expression qui rende compte de la réalité exprimée par l'auteur biblique.

Des mots simples et précis

« La version français courant s'adresse au grand public et est reprise dans *ZeBible*. Elle s'adresse à tous ceux qui ont envie d'entendre un texte millénaire dans la langue d'aujourd'hui, qui découvrent la foi et ne possèdent pas le vocabulaire des initiés, ou pour les recommençants », détaille Valérie Duval-Poujol, théologienne baptiste et cheffe de projet.

La paternité de cette nouvelle édition,

un projet de l'Alliance biblique française, est collective. Elle se partage entre une soixantaine de contributeurs : 31 protestants, 22 catholiques, un orthodoxe, un juif et deux sans étiquette. Avec des proportions de femmes et d'évangéliques plus équilibrées que lors de chantiers passés.

« Nous avons osé remettre à plat toutes les options », confie Valérie Duval-Poujol. En effet, si l'équipe reconnaît à la traduction primordiale d'indéniables qualités, elle a souhaité revenir à une plus grande proximité avec le texte d'origine, tout en maintenant un langage accessible.

« Tandis que les premières éditions en français courant cherchaient à produire un texte qui soit le plus simple possible à comprendre, nous avons pour consigne de ne pas faciliter les choses au point de perdre la précision des mots », résume Donald Cobb, en charge de la révision de la seconde épître aux Corinthiens. Spécialiste du Nouveau Testament, Valérie Nicolet précise : « Les principaux

changements que j'ai introduits visaient à redonner de la complexité au texte. Au lieu de choisir des solutions, j'ai voulu réintroduire des ambiguïtés pour que le lecteur s'interroge, ait envie d'approfondir avec les notes, par exemple, qui ont aussi été revues. »

Un travail d'humilité

« Avec le français courant, la marge d'interprétation est assez grande », souligne Jean-Pierre Sternberger, qui a participé en 2000 à la Nouvelle Bible Segond (NBS). « Cela laisse une certaine liberté qu'il faut savoir assumer », conclut celui qui s'est attelé aux livres de Jérémie et d'Osée. Le travail sur les livres prophétiques, très contextuels, fait appel à la recherche académique pour comprendre et rendre le propos accessible. Ce qui a été assez difficile concernant Osée : « On dispose de peu d'éléments historiques pour faire des choix », rappelle-t-il.

Pour autant, pas de dilemme absolu, selon les réviseurs interrogés. Si le travail devant la copie, soutenu par des allers-retours avec le texte original, est une aventure en solitaire, les étapes finales se négocient en équipe. « Après des mois de travail sur un texte, on peut avoir la conviction qu'il faut le traduire de telle façon. Or, l'éditeur n'est pas forcément d'accord, d'où de nombreux échanges de courriels et des compromis, raconte Donald Cobb. Cela contribue souvent à une meilleure traduction. Mais il faut savoir se laisser déposséder ! »

Ainsi l'impossible quête de l'expression aussi juste que simple débouche-t-elle un jour sur une publication... Y mettre un point final ne s'accompagne-t-il pas d'une immense frustration ? « Nous sommes conscients que notre œuvre est imparfaite, que nous aurons des critiques et que ces critiques auront parfois raison. Nous savons que le résultat n'est pas définitif et sera à reprendre dans trente ou quarante ans par nos successeurs, quand la langue aura à nouveau évolué », souligne Roselyne Dupont-Roc, membre du comité scientifique avec Thierry Legrand, professeur de théologie à la faculté de Strasbourg. Seule une passion modeste peut venir à bout d'un tel chantier. D'autant que chacun arrive avec ses « lunettes confessionnelles », livre Valérie Duval-Poujol.

« Il y a eu pour ma part des surprises

sible

quand, du côté protestant, on m'a dit qu'il fallait traduire de telle ou telle manière de façon à respecter telle sensibilité évangélique », explique Roselyne Dupont-Roc, catholique. Faut-il donc céder aux représentations de chacun ? « En tout cas, il faut être attentif à ce que d'autres peuvent entendre ou pas », assure-t-elle.

Ce questionnement n'a pas échappé à Donald Cobb : « On pourrait parfois être tenté d'arranger certains passages, mais ces derniers demandent d'abord à être fidèlement traduits pour laisser parler le texte lui-même et pouvoir se positionner ensuite en toute connaissance

bilité de s'y retrouver, renchérit Valérie Duval-Poujol. Nous touchons nos limites. C'est une tâche qui demande beaucoup d'humilité. » C'est aussi, selon son expérience, ce qui rend la rencontre avec l'autre tellement intéressante ! « Pour chacun d'entre nous, le texte était vivant, nous ne traduisions pas une stèle. Nous nous sommes laissés travailler par lui, comme par le travail en groupe. »

Objectif francophonie

Des relecteurs au Canada et en Afrique ont également contribué, par leurs remarques, à rendre la langue

employée compatible sous les différents cieux de la francophonie. Taizé, les diaconesses de Reuilly et d'autres sœurs ont été sollicitées pour expérimenter la lecture à voix haute du texte, qui se veut

sans ambiguïté à l'écoute. Désormais, cette nouvelle édition s'apprête à vivre sa vie entre les mains des lecteurs. Il leur reviendra le dernier mot...

« Il existe de nombreuses versions de la Bible, mais je crois que cela vaut la peine d'avoir une traduction qui a une exigence académique et un souci d'accessibilité. C'est une belle chose », conclut Valérie Nicolet. Et si cette nouvelle édition permet de faire découvrir et mieux connaître « ce livre si passionnant et si important qu'est la Bible », Donald Cobb, et sans nul doute avec lui ses collègues, auront le sentiment d'avoir atteint leur but. ■

CLAIRE BERNOLE

« Pour chacun, le texte était vivant, ce n'est pas une stèle, et nous nous sommes laissés travailler par lui »

de cause. » Par exemple, parler de « foi en Jésus » ou de « foi de Jésus » revêt-il dans ce contexte un véritable enjeu ? Quant à savoir si l'idée de justification doit être traduite par « rendre, devenir juste », plutôt pour les catholiques, ou par « reconnaître, déclarer juste », plutôt pour les protestants... Les exégètes en ont débattu et ont pris le parti d'alterner les formulations. Finalement, de manière générale, le consensus a toujours été au rendez-vous.

« Nous ne trahissons jamais le texte mais nous avons choisi des mots qui ne choquent pas, parfois des formules ambiguës permettant à chaque sensi-



La pastore Elisabeth Parmentier lors du culte du centenaire de la FPF

© PASCAL DELOCHE / GODOING

ENTRETIEN. Christophe Argaud, directeur de la Société biblique de Genève - Maison de la Bible, et Jean-Marc Guyot, responsable de la librairie Maison de la Bible (Paris), reviennent sur les 40 ans de la NEG (Nouvelle Édition de Genève).

Un succès durable

La Nouvelle Édition de Genève 1979 a 40 ans. Quelles sont les caractéristiques de cette version ?

Elle s'inscrit dans le prolongement de la version Louis Segond, publiée en 1910. C'est-à-dire qu'un lecteur n'est pas dérouter lorsqu'il ouvre la Nouvelle Édition de Genève (NEG).

Pour autant, la NEG a largement réactualisé la traduction en modernisant le vocabulaire, en privilégiant des termes issus du français moderne et en renonçant à l'emploi de certaines conjugaisons, le subjonctif imparfait et le plus-que-parfait.

Il faut enfin rappeler que la NEG est antérieure à la publication de la Bible en Français courant, première traduction à équivalence dynamique en français [traduction qui privilégie l'idée plutôt que le mot à mot, ndlr]. On y retrouve donc les termes classiques tels que « justification », « repentance », « glorifier »...

Cette traduction s'adresse donc en priorité aux initiés...

En effet, elle est plutôt adaptée à un public de membres d'Églises, déjà averti, alors que la Segond 21 - l'original avec les mots d'aujourd'hui - est simplifiée. Elle évite les termes techniques. D'ailleurs, la Segond 21 a connu une diffusion naturelle à travers une édition à petit prix.

Quelle est l'origine du succès de la NEG ?

La NEG a été très appréciée car toutes les éditions reprennent la même pagination. Quel que soit le format, les repères visuels demeurent identiques. Ainsi, les lecteurs qui ont une mémoire visuelle peuvent passer de leur bible de poche à

leur bible d'étude en retrouvant le texte qui les intéresse toujours en haut à droite ou en bas à gauche. Tous ceux qui disposent de la même bible peuvent avoir sous les yeux le texte dont le prédicateur a donné la page, par exemple. C'est ainsi que les choses se passaient à l'origine. Désormais, il y a une exception avec la bible en gros caractères. Néanmoins, le caractère fonctionnel de cette version a largement contribué à son succès.

D'autre part, c'est avec le texte de la version Louis Segond, révisé en 1975, qu'est sortie la première bible d'étude en français, la Scofield. Cela fera aussi connaître la NEG, qui lui succédera quelques années plus tard.

Que le lecteur adhère ou non aux commentaires proposés, l'ouvrage a été pionnier. Et cette bible est toujours demandée !

Quarante ans, est-ce une longue durée de vie pour une traduction de la Bible ?

Cela implique que toute une génération a grandi avec cette traduction. Pour les personnes concernées, la mémorisation des textes s'est faite dans cette version.

C'est pourquoi nous avons choisi de ressortir une édition épuisée depuis une quinzaine d'années : une bible d'étude à parallèles. Elle ne comprend pas de commentaire mais favorise la recherche de textes sur un même sujet. Si les parallèles permettent d'aller plus loin que la simple lecture, c'est au lecteur de construire son étude.

Cette réédition est une façon de fêter ce quarantième anniversaire. C'est aussi servir une génération qui a grandi sur les bancs de l'église en étudiant la Bible dans cette version. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR C. B.

Quelques exemples de modifications

Exode 2,11 : « Un jour Moïse, devenu adulte, alla voir ses frères de race » a été modifié en « Un jour Moïse, devenu adulte, alla voir ses frères, les Hébreux ».

Proverbes 26,5 : « Réponds au sot comme le mérite sa bêtise, pour qu'il ne s'imagine pas être sage » a été remplacé par « Réponds à l'insensé comme le mérite sa bêtise pour qu'il ne s'imagine pas être un sage ».

Jérémie 11,10 : « Ils se sont attachés à des dieux étrangers » est devenu « Ils se sont attachés à d'autres dieux ».

Actes 10,40 : « Mais Dieu lui a rendu la vie le troisième jour » a été changé en « Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour ».

2 Timothée 2,2 : « Ce que tu as entendu annoncer en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes de confiance » est devenu « Ce que tu as entendu annoncer en présence de nombreux témoins, confie-le à des personnes de confiance ».

À LIRE

► La Bible Nouvelle Français courant

Alliance biblique française, de 18,90 € à 29,90 €.

► Bible d'étude à parallèles

Maison de la Bible, de 39 € à 129 €.